

EXPOSITION
JAMES CAMERON
MUSÉE MÉLIÈS

RÉTROSPECTIVES
MIKE NICHOLS
VALERIO ZURLINI

REPRISE DE LA SEMAINE
DE LA CRITIQUE
RICHARD QUINE

OLIVIER ASSAYAS
ROAD MOVIE, USA :
25 INDISPENSABLES
LE FIDMARSEILLE À PARIS

LA SHAW BROTHERS
ET LE KUNG-FU
MARCEL PAGNOL
NAPOLEON VU
PAR ABEL GANCE

CINEMA THEQUE

ÉTÉ
24



ROAD MOVIE, USA : 25 INDISPENSABLES



Thelma et Louise

26 JUIN - 15 JUILLET 2024

Retour en 25 films sur une forme majeure du cinéma américain, la seule - avec le western - à même de prendre la mesure de l'immensité du pays qui lui sert de décor. Avec *Easy Rider* bien sûr, mais aussi des classiques d'avant-guerre (*Le Magicien d'Oz*, matrice du genre, *Les Raisins de la colère*), des météores aux confins de l'abstraction (*Point limite zéro*, *Macadam à deux voies*) ou des blockbusters inoxydables (*Thelma et Louise*).

SÉANCES AVEC DIALOGUES

L'Épouvantail,
avec Jean-Baptiste Thoret
► Di 30 juin 14h30

Point limite zéro,
avec Robert M. Rubin
► Je 13 juil 19h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

Un monde parfait,
par Bernard Benoliel
► Di 30 juin 20h45

La Balade sauvage,
par Isaac Gaido-Daniel
► Lu 01 juil 20h00

Wanda,
par Bernard Benoliel
► Me 03 juil 18h30

Dillinger,
par Jean-François Rauger
► Sa 05 juil 20h30

Easy Rider,
par Bernard Benoliel
► Lu 15 juil 18h00

ESSENCE D'UNE NATION



En octobre 1969, Jack Kerouac, l'auteur de *Sur la route*, meurt chez lui, d'épuisement et dans l'indifférence. Trois mois plus tôt, *Easy Rider* sort aux États-Unis et le public se précipite pour assister au démarrage en trombe (au générique, *Born to Be Wild* du groupe de rock Steppenwolf), puis à l'errance hagarde et tragique de deux hippies motorisés. À cette date, la presse américaine ne qualifie pas encore de road movie cette production indépendante dont le succès inattendu rebat toutes les cartes. Le terme commencera de s'imposer quelques années plus tard pour définir la flopée de titres qui s'engouffrent dans le sillage du film de Dennis Hopper. Voici venu le genre des temps nouveaux.

Mais est-ce un genre ou bien plutôt un « sous-genre », apparu semble-t-il sur le tard, qui regarderait plus qu'à son tour dans le rétroviseur et continuerait le western classique moribond ? Deux signes parmi tant d'autres de cette reprise de flambeau : traçant d'Ouest en Est, les routards en rupture de ban d'*Easy Rider* font escale à Monument Valley, autant dire en terre fordienne. Quant au scénariste de *Macadam à deux voies*, Rudy Wurlitzer, il écrira peu après *Pat Garrett et Billy le Kid*, soit le western le plus road movie de toute la période. Mais s'il s'agissait au contraire ou en même temps d'un « sur-genre » ? De fait, le road movie actualise et prolonge une culture de

la route, celle qui se confond avec l'histoire d'un pays aux dimensions de continent : l'expédition Lewis-Clark (1804-1806), Henry David Thoreau descendant en canoë avec son frère aîné le Concord et le Merrimack (*Sept jours sur le fleuve*, 1849, publié la même année que *La Désobéissance civile*), la conquête de l'Ouest et de terres supposément disponibles (le mythe de la « Frontière »), les sans-logis des années 30 qui voyagent cachés dans des trains de marchandises pendant que les paysans ruinés de l'Oklahoma s'en vont comme ils peuvent vers les États de l'Ouest réputés plus hospitaliers, et puis deux décennies plus tard les embarquées de Kerouac et de quelques autres beatniks... Autant d'événements qui en leur temps ont chaque fois trouvé représentation : peintures, chansons, photos, récits, romans, films, et qui, pour certains, reviennent sous une forme critique ou idéalisée dans les années 70. Un seul exemple : ce qu'*En route pour la gloire* d'Hal Ashby (1976) doit aux *Raisins de la colère* de John Ford (1940).

DANS TOUTES LES DIRECTIONS

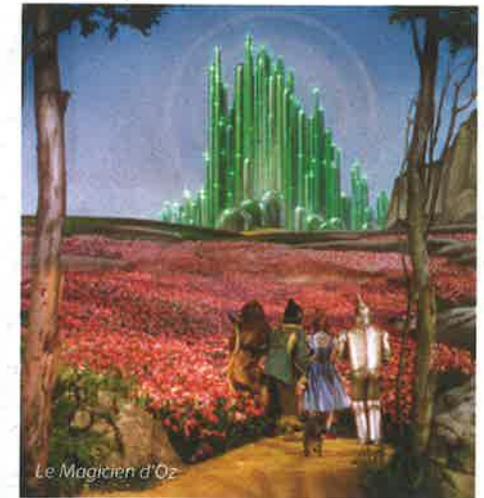
Le genre ne commence pas en 1969 - ni en 1967 avec *Bonnie and Clyde*, un road movie « style années 30 » - mais disons avec Charlot, le premier vagabond de cinéma (*The Immigrant*

en 1917). De même, le road movie ne se résume pas aux motos et voitures ni au seul macadam : rivières, pistes, déserts, forêts, mais tout aussi bien - si on avait allongé la liste des films programmés - la Voie lactée de 2001, *l'odyssée de l'espace* (1968), road trip à la verticale, ou toutes les piscines qu'emprunte successivement un Burt Lancaster s'imaginant rentrer ainsi chez lui (*The Swimmer*, 1968). Les vitesses aussi varient et d'un film à l'autre, on ne traverse pas semblablement l'étendue américaine, tantôt pied au plancher - « *Speed means freedom of the soul* », clame le DJ de *Point limite zéro* -, tantôt entre vitesse et lenteur jusqu'à atteindre, littéralement, un point mort (*Macadam à deux voies*). On va aussi à pied, en auto-stop (les séquences inaugurales de *L'Épouvantail*, de *My Own Private Idaho*) et parfois l'avancée se produit-elle entre veille et sommeil, les conquérants d'antan devenus somnambules, rêveurs ou guetteurs. Alors, « une autre carte transparait, une carte enfouie, une topographie fantôme et rêveuse de l'Amérique telle qu'elle aurait pu être » (Pierre-Yves Pétillon, *La Grand-route*) : *Stranger Than Paradise*, *Paris, Texas* ou *My Own Private Idaho*... Et dans *Route One/USA*, l'alter ego de Robert Kramer part à la rencontre, du Maine à la Floride, du peuple américain ou ce qu'il en reste. Une femme ne voyage pas non plus comme un homme, moins à la recherche d'un paradis perdu ou d'une faute originelle qu'en quête d'un devenir indépendant (*Thelma et Louise*) ; un périple quelquefois déprimant (Natalie dans *Les Gens de la pluie*), voire triste à pleurer (*Wanda*), drôle aussi parfois (*Alice n'est plus ici*) ou, au contraire, absolument libre : la fille sans nom de *Macadam à deux voies* se déplace comme elle l'entend, entre et sort à sa guise, survient et disparaît, souveraine.

RÊVES D'UN RETOUR

Pourquoi tant d'errances ? Genre itinérant, le road movie sert de levier pour comprendre et espérer reprendre une chronologie de l'Amérique ; arpenter l'espace, c'est remonter le temps, tenter une relecture à la fois nostalgique et critique d'un passé jusque-là refoulé (toujours la tentation du western, mais comme vu du côté de l'Indien). En somme, ce serait (ça a été ?) le rêve de retrouver l'élan pionnier mais avec une conscience de l'histoire pour éviter d'en répéter les tragédies. Utopies d'une époque.

Pourquoi tant d'errances ? Tout voyage est une physique et une métaphysique, mouvements dans l'espace et projections du moi. Tous les nomades américains rêvent chacun leur



tour de partir pour trouver mieux ailleurs, telle la Dorothy du *Magicien d'Oz* (encore les années 30) : au départ, il y aurait une belle route de briques jaunes, gage de tous les espoirs et piste de tous les élans, et au loin, *somewhere over the rainbow*, une promesse de bonheur. Tous ont rêvé de découvrir à la fin, comme Dorothy, ce que seul le voyage pouvait leur enseigner : *There's no place like home*. Mais elle seule a fini par rentrer dans son Kansas natal. Les autres, ses descendants, contemporains de la guerre froide et des ravages du consumérisme, témoins de la mort de Kennedy et victimes du Vietnam, autant de poursuivants poursuivis, vont se perdre en route ou y laisser la vie : le fou du volant de *Point limite zéro*, le joyeux drille de *L'Épouvantail*, le feu follet du *Canardeur*, le fuyitif mal embarqué d'*Un monde parfait*. Personne n'arrive plus à bon port ou à la maison parce qu'entretiens l'Amérique tout entière semble devenue un *vanishing point*. Alors s'il fallait résumer l'esprit du road movie en trois phrases, on dirait :

« Allons ! Voyageur inconnu viens avec moi ! »
(Walt Whitman, *Song of the Open Road*, 1892)

« - Hi ! Sal, il faut y aller et ne pas s'arrêter avant d'y être. - Et où ça, mon pote ? - Je ne sais pas, mais il faut y aller. »
(Jack Kerouac, *Sur la route*, 1957)

« Un homme partit à la recherche de l'Amérique et ne la trouva nulle part. »
(Slogan sur l'affiche d'*Easy Rider*, 1969)

Bernard Benoiël



ALICE N'EST PLUS ICI

(ALICE DOESN'T LIVE HERE ANYMORE)

Martin Scorsese

États-Unis, 1974. 112'. 35 mm. VOSTF

Avec Ellen Burstyn, Kris Kristofferson, Harvey Keitel.

Femme au foyer malheureuse puis veuve, Alice s'élançait vers son rêve d'enfance : devenir chanteuse en Californie. Une quête de soi, d'indépendance, une exploration poétique des rapports entre l'Amérique et le monde du spectacle, où Scorsese navigue avec fluidité entre comédie et road movie au féminin. Oscar de la meilleure actrice pour Ellen Burstyn, et l'un des premiers rôles de Jodie Foster, juste avant *Taxi Driver*.

Me 03 juil 20h45 - GF



AMERICAN HONEY

Andrea Arnold

Grande-Bretagne-États-Unis. 2016. 163'. DCP. VOSTF

Avec Sasha Lane, Shia LaBeouf, Riley Keough. Un voyage collectif en bus, des rencontres, des déclassés en mal d'ascension sociale : dans les traces d'un Larry Clarke ou d'un Gus Van Sant, la Britannique Andrea Arnold pose un regard empathique sur la jeunesse souvent désœuvrée de l'Amérique du Midwest. Tourné caméra à l'épaule, au plus près, le road trip de Star (Sasha Lane), en rupture avec une famille toxique, prend des airs de documentaire. Un film juste, spontané, porté par une BO essentielle, et Prix du jury à Cannes.

Sa 06 juil 17h15 - JE

LA BALADE SAUVAGE

(BADLANDS)

Terrence Malick

États-Unis. 1973. 95'. DCP. VOSTF

Avec Martin Sheen, Sissy Spacek, Warren Oates. Première œuvre magistrale en forme d'échappée belle, variation mélancolique sur le thème des amants criminels, relecture pastorale de *Bonnie and Clyde* teintée d'ironie (la voix off, décalée) : Malick filme le vide des interminables étendues américaines, et livre en filigrane une réflexion sur la nature humaine. Un hymne à la liberté qui fit de ses deux interprètes, sauvages et innocents, des stars internationales.

Lu 01 juil 20h00 - HL Séance présentée par

Isaac Gaido-Daniel



THE BROWN BUNNY

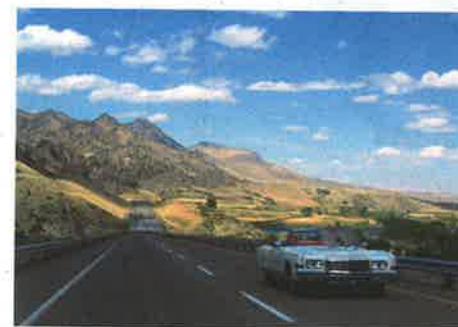
Vincent Gallo

États-Unis. 2003. 93'. 35 mm. VOSTF

Avec Vincent Gallo, Chloë Sevigny, Cheryl Tiegs.

Un homme mutique traverse seul les USA en van et à moto. *The Brown Bunny* gardera à jamais l'empreinte du scandale, celui de la détestation cannoise et des critiques lapidaires pour sa scène de fellation. Remonté par Vincent Gallo, le road movie s'est fait fantomatique, qui convoque les maîtres du genre (Sarafian, Hellman, Schatzberg). Un geste radical, égotique, mais surtout furieusement sincère.

Sa 13 juil 14h30 - GF



LE CANARDEUR

(THUNDERBOLT AND LIGHTFOOT)

Michael Cimino

États-Unis. 1974. 115'. 35 mm. VOSTF

Avec Clint Eastwood, Jeff Bridges, Geoffrey Lewis.

Un ancien braqueur et un jeune baroudeur cherchent à récupérer un vieux butin. Choisi par Eastwood, Cimino fait ses premiers pas derrière la caméra avec aisance et impose déjà son style. Sagesse et fougue : le tandem Eastwood/Bridges fait des étincelles, dans une confrontation inévitable des générations. Un « road-buddy-movie » enlevé, sur les routes de l'Amérique profonde.

Sa 13 juil 19h00 - GF



DILLINGER

John Milius

États-Unis. 1973. 107'. 35 mm. VOSTF

Avec Warren Oates, Ben Johnson, Michelle Phillips.

Milius regarde l'Amérique dans le rétroviseur avec la cavale du bandit Dillinger (Warren Oates), poursuivi par le FBI. Un récit à l'état brut, mi-western, mi-film d'action, sur fond de Grande Dépression. Rythmé, efficace, avec ses scènes de fusillades maîtrisées, *Dillinger* est aussi une étude de la violence et de ses mécanismes, que Milius décortique avec une belle authenticité.

Sa 06 juil 20h30 - JE Séance présentée par

Jean-François Rauger



EASY RIDER

Dennis Hopper

États-Unis. 1969. 94'. DCP. VOSTF

Avec Peter Fonda, Dennis Hopper, Jack Nicholson.

Hippies. Sexe. Drogue. BO culte, échantillon des plus grands succès rock et psyché de l'époque. Trois marginaux traversent en Harley l'Amérique conservatrice dans un road trip métaphysique, acte de naissance d'une nouvelle vague contestataire. *Easy Rider* connaît un succès phénoménal, et devient le film emblématique de la contre-culture et du Nouvel Hollywood. Une véritable onde de choc.

Lu 15 juil 18h00 - HL Séance présentée par

Bernard Benoliel

EN ROUTE POUR LA GLOIRE

(BOUND FOR GLORY)

Hal Ashby

États-Unis. 1976. 147'. 35 mm. VOSTF

Avec David Carradine, Ronny Cox, Melinda Dillon.

Comme un prolongement aux *Raisins de la colère* de John Ford, Hal Ashby brosse dans une fresque sociale et engagée le portrait du musicien folk Woody Guthrie (David Carradine), qui accompagne l'exode massif des paysans vers la prospère Californie. Les espaces traversés deviennent le lieu de rencontre avec le peuple, dont il porte la parole en chansons.

À noter, le premier plan-séquence tourné au Steadicam.

Me 26 juin 20h00 - HL. Ouverture de la rétrospective



L'ÉPOUVANTAIL

(SCARECROW)

Jerry Schatzberg

États-Unis. 1973. 112'. DCP. VOSTF

Avec Al Pacino, Gene Hackman, Dorothy Tristan.

Max a la route pour domicile, et y rencontre Lion. L'amuseur et l'atrabilaire se lient d'amitié et partagent un quotidien d'auto-stoppeurs. Chacun mène une quête personnelle, et le drame affleure sous la désinvolture. Magnifiquement photographié par Vilmos Zsigmond, interprété par deux immenses comédiens, le portrait en creux, profondément humain, d'une Amérique désenchantée. Palme d'or 1973.

LES GENS DE LA PLUIE

(THE RAIN PEOPLE)

Francis Ford Coppola

États-Unis. 1969. 101'. DCP. VOSTF

Avec James Caan, Robert Duvall, Shirley Knight. Une femme enceinte éprise de liberté s'évade de son quotidien, et fait la connaissance d'un ancien footballeur diminué intellectuellement. Coppola se penche sur leur fuite, entre ellipses et flashbacks, qui figurent avec délicatesse les brisures de la vie. Intime et émouvant, *Les Gens de la pluie* marque aussi la rencontre du cinéaste avec Robert Duvall.

Ve 28 juin 18h00 - GF

DIALOGUE

AVEC JEAN-BAPTISTE THORET

Animé par Bernard Benoliel

D'un côté, Max, clochard à vie, le macadam pour horizon et les poches pleines de plans sur la comète. De l'autre, « Lion » (le lion du *Magicien d'Oz* ?), en chemin depuis longtemps lui aussi avec l'espoir de rentrer un jour à la maison : *there's no place like home*, mais encore faut-il que ce chez-soi existe encore. L'un imagine aller toujours de l'avant, l'autre rêve de revenir en arrière. Au terme d'un voyage qui évoque les années 30 - ce temps des passagers clandestins à bord de trains de marchandises -, il n'y a peut-être que le terminus d'un violent désenchantement. Mais au moins y a-t-il eu entretemps une rencontre aussi belle qu'improbable, une fraternité même, et idéalement la confirmation que, pour le meilleur et pour le pire, la route se prend à deux. — Bernard Benoliel, Jean-Baptiste Thoret

Di 30 juin 14h30 - HL



MACADAM À DEUX VOIES

(TWO-LANE BLACKTOP)

Monte Hellman

États-Unis. 1971. 102'. DCP. VOSTF

Avec James Taylor, Dennis Wilson, Warren Oates, Laurie Bird.

Deux jeunes Américains traversent le sud du pays en Chevrolet, et s'engagent dans une course avec le conducteur d'une Pontiac. Mise en scène épurée, silences, néant, Monte Hellman compose dans une torpeur hypnotisante un poème visuel métaphysique. Un incontournable du genre, avec le génial Warren Oates, et dont le final radical reste inoubliable.

Di 30 juin 18h30 - HL

LE MAGICIEN D'OZ

(THE WIZARD OF OZ)

Victor Fleming

États-Unis. 1939. 102'. 35 mm. VOSTF

Avec Judy Garland, Frank Morgan, Ray Bolger, Bert Lahr.

Accompagnée par un lion, un épouvantail et un homme en fer blanc, Dorothy se rend « *over the rainbow* », au pays d'Oz. Dans un Technicolor éclatant, une célébration du départ, de l'enchantement du voyage, mais aussi de l'apprentissage et du retour à soi. « *There's no place like home* » chante Judy Garland qui accède au rang de star, dans ce qui deviendra l'un des plus grands classiques américains de tous les temps.

Je 11 juil 15h00 - GF

MY OWN PRIVATE IDAHO

Gus Van Sant

États-Unis. 1991. 102'. 35 mm. VOSTF

Avec River Phoenix, Keanu Reeves, James Russo.

Entre l'Idaho et l'Italie, le périple d'un jeune homo narcoleptique (River Phoenix) et de son ange gardien (Keanu Reeves), tous deux toxiques et prostitués. Une histoire d'amour éperdu, traversée par un rêve de liberté. Un cinéma insoumis où la tragédie, en filiation directe avec la matière shakespearienne, ouvre la fragile possibilité d'un ailleurs.

Lu 15 juil 16h00 - GF

NEW YORK-MIAMI

(IT HAPPENED ONE NIGHT)

Frank Capra

États-Unis. 1934. 105'. 35 mm. VOSTF

Avec Clark Gable, Claudette Colbert, Walter Connolly.

Film fondateur de la *screwball comedy*, le premier à avoir reçu les cinq statuettes les plus convoitées des Oscars. L'alchimie entre Clark Gable et Claudette Colbert, l'impertinence ravageuse des comédiens et des situations, une bonne dose de féminisme et les dialogues à double tranchant qui se jouent du code Hays font de ce road movie drolatique un bijou incontournable.

Je 27 juin 18h00 - HL



PARIS, TEXAS

Wim Wenders
RFA-France-Grande-Bretagne, 1984, 148',
35 mm, VOSTF
Avec Harry Dean Stanton, Nastassja Kinski,
Dean Stockwell.
Les riffs de Ry Cooder, Harry Dean Stanton
et son visage buriné, le désert, le sable et
les motels, la résurrection d'un homme et
les retrouvailles avec son fils, une scène
bouleversante à travers la glace sans tain d'un
peep-show, la grâce et la douleur d'un amour
incandescent. Et Nastassja Kinski, Wenders
pose sur l'Amérique son regard d'inconditionnel
passionné et réalise un chef-d'œuvre. La Palme
d'or 1984.

Je 04 juil 20h45 - GF

LES RAISINS DE LA COLÈRE

(THE GRAPES OF WRATH)
John Ford
États-Unis, 1940, 129', 35 mm, VOSTF
Avec Henry Fonda, Jane Darwell, John Carradine.
L'exode, de l'Oklahoma vers la Californie, d'une
famille chassée de ses terres par la crise de 1929
et le *Dust Bowl*. Ford adapte le puissant roman
de Steinbeck, filme la misère et la famine,
l'Amérique des 30's et ses *Oakies*. Illuminé par
Henry Fonda, photographié par Gregg Toland,
un cheminement à la fois géographique et
intérieur, qui capte avec une intense force
visuelle le visage d'une nation exsangue et fière.
Je 27 juin 20h15 - HL

POINT LIMITE ZÉRO

(VANISHING POINT)
Richard C. Sarafian
États-Unis, 1971, 98', DCP, VOSTF
Avec Barry Newman, Cleavon Little,
Dean Jagger.
Ex-flic, pilote et vétéran du Vietnam, Kowalski
n'a plus rien à perdre et se lance dans un parl
grisant : rallier San Francisco depuis Denver,
en Dodge, en quinze heures. Course-poursuite
avec la police, sable, asphalte, vitesse et
adrénaline, Sarafian filme à vif cette fuite en
avant réelle et métaphorique, sans espoir de
retour. Une œuvre fulgurante, libre et unique.

DIALOGUE

AVEC ROBERT M. RUBIN

Animé par Bernard Benoliel
Point limite zéro est le film ultime de course-
poursuite automobile, avec ce je-ne-sais-quoi
en plus. Écrit par le célèbre romancier cubain
Guillermo Cabrera Infante sous le pseudonyme
de Guillermo Cain, c'est la saga d'un vétéran du
Vietnam accro à la vitesse, en fuite existentielle
à bord d'une Dodge Challenger. C'est aussi un
western moderne, une allégorie dystopique
sur notre société de surveillance et une lettre
d'amour aux moteurs surgonflés (*muscle
cars*), le tout en un seul film. Pas étonnant
qu'il soit devenu culte, adulé et cité comme
référence par Quentin Tarantino, Steven
Spielberg, Bruce Springsteen, Richard Prince,
Guns'n'Roses, Primal Scream, Audioslave, et
tant d'autres. — Robert M. Rubin

Je 11 juil 19h00 - HL



ROUTE ONE / USA

Robert Kramer
France-Grande-Bretagne, 1989, 255', DCP,
VOSTF
Avec Paul Mclsaac.
Quatre heures, 4 000 km, du Maine à la Floride.
Aux côtés de Doc, son mélancolique alter ego
de fiction, Kramer revient aux États-Unis après
un exil européen. Le long de l'emblématique
Route 1, il filme le peuple, au contact et au
cœur. Et reconstitue le puzzle d'une Amérique
éparpillée, désunie par les injustices sociales,
raciales, politiques. Une peinture au présent,
implacable, mais où sourd aussi parfois l'espoir.
Lu 08 juil 18h00 - GF

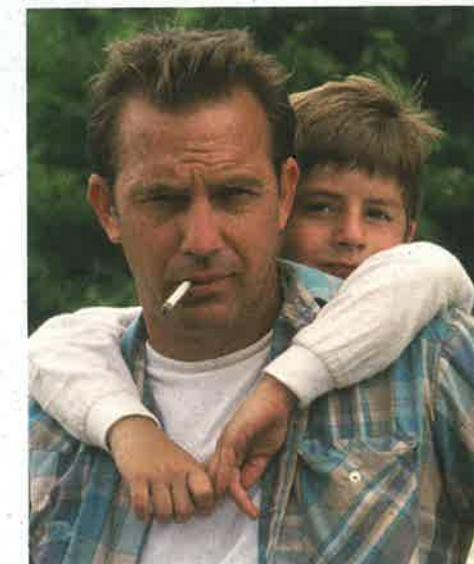


STRANGER THAN PARADISE

Jim Jarmusch
États-Unis-RFA, 1984, 88', 35 mm, VOSTF
Avec John Lurie, Eszter Bálint, Richard Edson.
Les héros sont fatigués et flottent dans un
désenchantement cotonneux : dans un noir
et blanc à la beauté crue, Jarmusch filme le
périple entre New York et Cleveland de trois
jeunes désœuvrés. Le rythme indolent épouse
la monotonie du voyage, et l'ironie n'est jamais
loin, qui pointe derrière les dialogues incisifs.
La vision douce-amère d'une Amérique pas si
paradisienne.
Je 04 juil 18h30 - GF

THELMA ET LOUISE

(THELMA AND LOUISE)
Ridley Scott
États-Unis, 1991, 129', 35 mm, VOSTF
Avec Susan Sarandon, Geena Davis,
Harvey Keitel.
Thelma/Geena et Louise/Susan s'échappent
pour un week-end de détente. Une pause, une
tentative de viol, un meurtre : la virée des deux
héroïnes affranchies se meut en cavale sur les
routes poussiéreuses de l'Arkansas. Ridley Scott
reprend et tord les codes du genre (décors,
poursuite, esprit contestataire) dans un road
movie au féminin illuminé par son explosif duo
d'actrices.
Lu 15 juil 20h15 - HL



UN MONDE PARFAIT

(A PERFECT WORLD)
Clint Eastwood
États-Unis, 1993, 138', 35 mm, VOSTF
Avec Kevin Costner, Clint Eastwood, Laura Dern.
Texas, 1963. Un truand évadé embarque dans
sa fuite un garçon de 8 ans. Clint Eastwood
se penche avec tendresse sur le rapport au
père et l'amour filial, la cavale devient voyage
initiatique. Il est question de tenter de réécrire
l'histoire - la Grande et l'intime -, de réparer
des blessures de vie. Le constat d'une violence
américaine indéracinable, dans un road movie
qui joue sur la nostalgie d'une époque, et doit
autant à sa mise en scène élégante qu'à la
performance de Kevin Costner.
Di 30 juin 20h45 - HL Séance présentée par
Bernard Benoliel



UNE HISTOIRE VRAIE

(THE STRAIGHT STORY)

David Lynch

États-Unis-France, 1999, 112', DCP, VOSTF

Nouvelle version restaurée supervisée

par David Lynch

Avec Richard Farnsworth, Sissy Spacek,

Harry Dean Stanton.

Le jour à travers champs, la nuit sous les étoiles, un vieil homme privé de permis traverse les États-Unis sur son tracteur-tondeuse pour aller voir son frère mourant. D'après la véritable aventure d'Alvin Straight, un dernier voyage pour une quête intérieure, un éloge de la lenteur, et une respiration paisible dans le cinéma de Lynch, qui capte à merveille la vibration du monde et la beauté de la nature.

Je 04 juil 16h00 - GF

LES VOYAGES DE SULLIVAN

(SULLIVAN'S TRAVELS)

Preston Sturges

États-Unis, 1941, 90', DCP, VOSTF

Avec Joel McCrea, Veronica Lake,

Robert Warwick.

Un cinéaste, désireux de réaliser un film « à la Capra » sur la vie d'un homme ordinaire, décide de traverser les États-Unis dans la peau d'un vagabond, pour éprouver la rudesse du quotidien. Rire de tout, conjurer la misère : Preston Sturges met en images avec adresse le rêve d'un retour à un temps révolu, aux sources de l'*entertainment* hollywoodien. Mention spéciale au formidable duo Veronica Lake/Joel McCrea.

Sa 29 juin 17h00 - GF

WANDA

Barbara Loden

États-Unis, 1970, 102', 35 mm, VOSTF

Avec Barbara Loden, Michael Higgins,

Dorothy Shupenes.

La dérive de Wanda, qui cherche sa place, quitte tout, et, accompagnée par un homme rencontré au hasard, se retrouve embarquée dans un braquage fatal. Barbara Loden, devant et derrière la caméra, a voulu un « anti-Bonnie and Clyde », tournant en 16 mm, en deux mois et avec un budget dérisoire. Un film à l'os, direct, un poignant portrait de femme.

Me 03 juil 18h30 - GF Séance présentée par

Bernard Benoliel

WILD BOYS OF THE ROAD

William A. Wellman

États-Unis, 1933, 68', 35 mm, VOSTF

Avec Frankie Darro, Rochelle Hudson,

Edwin Phillips.

Deux adolescents, partis de Californie pour aller chercher du travail à Chicago, errent de ville en ville avec la jeune Sally parmi les clandestins et les hobos, avant d'être traqués par la police. La Grande Dépression et son cortège de souffrance, exclus et miséreux, pour une peinture réaliste et sans concession de l'Amérique brisée par la crise.

Sa 29 juin 15h00 - GF